

Lettre n°19 • Octobre 2026



sommaire

02

Veille Technique Cultures

Cultures d'hiver
Cultures de printemps

Veille Technique Élevage

06

Pousse des prairies
Valorisation de l'herbe d'automne
Maïs fourrage : résultats hétérogènes
Veaux : installation des niches

09

Veille Innovation
et Projets de Recherche

Expérimentation d'orge hydroponique
Protection des cultures : l'IA au service du
biocontrôle

Veille Réglementaire et
Géopolitique

10

Dérogations phytosanitaires
Prix du GNR et des engrais : aide prolongée
Destruction de haie
Suspension des imports de viandes brésiliennes

12

Veille Économique

Marché des engrais et des céréales
Marché animal et des tourteaux

Point climatique

Stations météo	Juillet 2026		Août 2026		Septembre 2026	
	T° moy. (normale 1991-2020)	Cumul précips (normale 1991-2020)	T° moy. (normale 1991-2020)	Cumul précips (normale 1991-2020)	T° moy.	Cumul précips
Argentan (61)	21,6°C (18,3°C)	17,4 mm (50,0 mm) - 65%	21,0°C (18,2°C)	45,9 mm (55,0 mm) - 65%	17,5°C	14,2 mm
Saint-Hilaire-le-Chatel (61)	22,7°C (19,0°C)	11,4 mm (52,0 mm) - 78%	21,8°C (18,4°C)	47,0 mm (54,0 mm) - 13%	18,4°C	8,2 mm
Caen-Carpiquet (14)	20,8°C (18,0°C)	3,2 mm (51,0 mm) - 94%	20,8°C (18,3°C)	50,6 mm (60,0 mm) - 15%	18,0°C	50,4 mm
Cerisy-la-Salle (50)	20,8°C (17,7°C)	34,1 mm (67,0 mm) - 49%	20,7°C (17,4°C)	57,6 mm (83,0 mm) - 31%	17,9°C	34,3 mm
Evreux-Fauville (27)	22,5°C (18,8°C)	6,8 mm (49,0 mm) - 86%	21,8°C (18,8°C)	53,8 mm (45,0 mm) + 20%	18,3°C	12,0 mm
Ectot-lès-Baons (76)	20,1°C (17,7°C)	6 mm (58,0 mm) - 90%	19,7°C (17,3°C)	69,7 mm (83,0 mm) - 16%	17,3°C	14,6 mm

Source : Infoclimat



Cultures d'hiver

Céréales

Variétés de Blé Tendre d'Hiver : Recommandées par Arvalis sur le secteur normand pour la campagne 2026/2027.

- Semis du 10 au 31 octobre :

Nos préconisations	Productivité pluriannuelle hors CTPS		Points forts	Points d'attention
	Bretagne / Basse-Normandie	Haute-Normandie/ Hauts-de-France		
Valeurs sûres (testées depuis au moins 3 ans dans nos essais)				
INTENSITY Florimond Desprez 2023	105	101	• Très productive et stable • Bonne tolérance à la rouille jaune • Résistante piétin verse • Bonne résistance à la verse • Bonne tolérance à la fusariose des épis • Bon PS et bonne teneur en protéines	• Sensible au chlortoluron • Assez sensible rouille brune
KINGKONG Secobra 2024	102	105	• Très bonne productivité • Très bon PS • Tolérance à la rouille jaune et fusariose	• Sensible à la rouille brune et au piétin verse • Sensible à la verse
SHREK Secobra 2022	103	102	• Très bonne productivité • Excellente tolérance à la rouille jaune et septoriose • Vigilance rouille brune • Bonne tolérance à la verse	• Taux de protéine faible • Sensible au piétin-verse • Vigilance fusariose
SY TRANSITION Syngenta 2023	100	100	• Très intéressante en blé de maïs grâce à sa très bonne note fusariose • Performance dans la moyenne sur nos deux zones • Tolérance rouille jaune, septoriose • Bon PS et bon taux de protéine • Bonne tolérance à la verse	• Sensibilité moyenne au piétin verse et rouille brune
Inscriptions récentes à suivre (testées 2 ans)				
KWS GLOBE KWS Momont 2025	102	102	• Bonne productivité • Bonne tolérance aux rouilles • Bonne tolérance à la verse • Très bonne tolérance au piétin-verse • PS correct	• Assez sensible à l'oïdium et vigilance septoriose • Faible taux de protéine • Légèrement sensible à la fusariose des épis
OUTDOOR Unisigma 2025	103	102	• Productivité correcte sur nos deux zones • Bon niveau de résistance aux maladies foliaires (septoriose, rouille jaune) • Bonne résistance au piétin verse • Bonne tolérance à la fusariose des épis • Bonne résistance à la verse • Très bon PS	• Vigilance pour la rouille brune
RGT MAJESKO RAGT 2025	105	104	• Très bonne productivité notamment en 2026 • Très bon niveau de résistance aux maladies : note de 8 en septoriose, rouille jaune et rouille brune • Bonne tolérance à la fusariose des épis	• Assez sensible à la verse • Sensible piétin verse • PS moyen • Teneur en protéines assez faible
SU HISTORIC Saaten-Union 2025	104	106	• Très bonne productivité particulièrement pour le réseau Nord • Très bon PS • Bonne résistance au piétin verse et à la rouille brune	• Taux de protéine faible • Moyennement sensible à la verse • Sensible chlortoluron
Nouveautés à essayer (testées 1 ans)				
DUMBEDOR Unisigma 2026	100	101	• Assez résistant à la verse • Bon profil de tolérance aux maladie, foliaires (rouilles et septoriose) • Très bon PS	• Productivité décevante en 2026, à réévaluer les prochaines années
KWS FOUDRE KWS Momont 2026	106	104	• Excellente productivité pour cette nouveauté 2026 - à suivre • Bon profil de tolérance aux maladies foliaires (rouilles et septoriose) • Bon PS • Résistante au piétin verse	• Assez sensible fusariose • Faible en protéines • Assez sensible à la verse
RGT ARPEGIO RAGT 2026	98	99	• Très bon profil de tolérance aux maladies foliaires (rouilles et septoriose) • Bon profil qualité (PS et protéines correctes)	• Productivité décevante en 2026 mais à suivre car intéressante en années de CTPS • Assez sensible fusariose et oïdium • Sensible piétin verse

- Semis après le 1^{er} novembre :

Nos préconisations	Productivité pluriannuelle hors CTPS		Points forts	Points d'attention
	Bretagne / Basse-Normandie	Haute-Normandie/ Hauts-de-France		
Valeurs sûres (testées depuis au moins 3 ans dans nos essais)				
THERMIDOR Unisigma 2024 	105	106	• Très productive et stable sur 3 ans • Variété tolérante à la septoriose et à la rouille jaune • Résistant piétin-verse • Bon PS et teneur en protéines correcte • Tolérant chlortoluron	• Sensibilité très importante à la rouille brune • Blé panifiable mais pas BPS
Inscriptions récentes à suivre (testées 2 ans)				
CONQUISTADOR Unisigma 2025 	103	98	• Productivité correcte - un peu en deçà en zone Nord • Bonne résistance à la septoriose et à la rouille jaune • Bonne tolérance à la fusariose des épis • Très bonne résistance à la verse • Très bon PS • Tolérant chlortoluron	• Assez sensible à la rouille brune
KAKTUS DSV France 2025 	103	103	• Productivité au dessus de la moyenne • Bonne tolérance aux maladies foliaires (septoriose, rouille jaune) • Résistant à la verse • Tolérant chlortoluron	• Assez sensible fusariose des épis
Nouveautés à essayer (testées 1 ans)				
FUNNY Florimond Desprez 2026 	104	103	• Meilleure productivité pour les inscriptions de cette année dans ce créneau de précocité • Bonne résistance au piétin verse • Bonne résistance à la rouille brune • Très bon PS • 1/2 tardif à montaison et précoce à l'épiaison : peut être semé tôt et finir tôt = bon comportement en petites terres (créneau COMPLICE)	• Assez faible en protéines • Assez sensible fusariose des épis • Vigilance rouille jaune et septoriose
GRIFFONDOR Unisigma 2026 	102	98	• Productivité intéressante en réseau OUEST • Profil qualité correct (PS et protéines) • Résistance verse intéressante • Bon profil de tolérance rouille jaune et septoriose • Résistant piétin verse	• Productivité en retrait pour le réseau NORD • Vigilance vis à vis de la rouille brune

Variétés d'Orge d'Hiver : Recommandées par Arvalis sur le secteur normand pour la campagne 2026/2027

Variété fourragère :

Nos préconisations	Points forts	Points d'attention
Valeurs sûres (testées depuis au moins 3 ans dans nos essais)		
SY LOONA (hyb) 2022 	- Variété productive de 2022 - Bon profil de résistance aux maladies (rhynchosporiose, rouille naine et oidium) - Bon PS	- Moyennement sensible à la verse - Sensible à la JNO
LG ZORICA 2023 	- Variété à l'excellent potentiel encore cette année - Bonne tolérance aux maladies foliaires en général - Tolérante à la JNO - PS élevé	- Sensible à la rhynchosporiose - Tenue de tige moyenne
KWS INNOVATRIS 2024 	- Bon potentiel de rendement - Bon PS et bonne aptitude à faire de la protéine - Tolérante à la JNO ET à la maladie des pieds chétifs	Tenue de tige dans la moyenne
LG ZEFIRA 2024 	- Variété tolérante à la JNO ET à la mosaïque de type Y2 - Bonne tolérance aux maladies et notamment à la rouille naine	- Potentiel de rendement dans la moyenne - Sensible rhynchosporiose - Tenue de tige moyenne
Inscriptions récentes à suivre (testées 2 ans)		
KWS FUTURIS 2025 	- Variété tolérante à la JNO et à la maladie des pieds chétifs (WDV) - Bonne productivité depuis 2 ans - Bonne tolérance aux maladies foliaires sauf rhynchosporiose - Bonne tenue de tige - Bon PS	- Sensible à la rhynchosporiose - Déclassée (4)
LITTORAL 2025 	- En tête des lignées l'an dernier mais dans la moyenne cette année - Bonne tolérance à la rhynchosporiose et à la ramulariose - Peu sensible à la verse	Vigilance à la rouille naine et à l'oidium
Nouveautés à essayer (testées 1 ans)		
SY SPAROO (HYB) 2025 	- Variété de 2025 avec une année d'essai - Bon potentiel - surtout en zone Ouest - Bonne tolérance à la rhynchosporiose, à l'helminthosporiose, à l'oidium et à la ramulariose - Seul hybride tolérant à la JNO - PS élevé	- Vigilance à la rouille naine - Sensible à la verse
HOPINEL 2026 	- Bon niveau de productivité proche de LG ZORICA - Bon niveau de tolérance aux maladies foliaires - Bon PS - Tolérante JNO	Tenue de tige dans la moyenne
TITANEL 2026 	- Meilleure variété du réseau Ouest - Bon comportement aux maladies foliaires - PS élevé - Tolérante à la JNO	Tenue de tige dans la moyenne

Variété à caractère brassicole :

Nos préconisations	Points forts	Points d'attention
Préférée		
CARROUSEL 2022 	• Variété préférée des malteurs brasseurs depuis 2024 • Bon calibrage • Très bon PS • Taux de protéines contenus • Profil maladies équilibré • Tolérante JNO	• Productivité en retrait • Légèrement inférieure à la moyenne - à choisir si débouché brassicole • Surveillance tout de même à la rhynchosporiose • Vigilance à sa tenue de tige
En observation		
LAROCHEL 2026 	• Admise très récemment en observation commerciale et industrielle • Avec de bonnes qualités brassicoles • Relativement tolérante à l'helminthosporiose et à l'oïdium • Tolérante JNO	• Productivité dans la moyenne • PS moyen • Attention à la rhynchosporiose et à ramulariose • Tenue de tige moyenne, à surveiller

Cas des semences de ferme : Avant le semis, il est recommandé de contrôler la faculté germinative des semences de ferme, qui peut être affectée par les conditions de récolte, la présence de fusarioses, l'âge des graines ou les conditions de stockage. Le test consiste à faire germer les graines sur sable ou papier humide, après 72 h à 4-5 °C puis une semaine à 20 °C, et à compter les plantules normales. Une faculté germinative inférieure à 80 % conduit à écarter le lot au profit de semences certifiées. Entre 80 et 95 %, la densité de semis doit être ajustée pour compenser les pertes de germination. Arvalis rappelle également l'importance du triage, notamment pour éliminer les graines d'adventices et les sclérotés d'ergot.

Mélanges variétaux : Les mélanges représentent en moyenne 20 % des surfaces de blé tendre. Ils présentent un intérêt en termes de stabilité du rendement, avec un gain moyen de 0,5 q/ha sur 171 essais Arvalis (2008-2023). Cet effet est renforcé lors des années à forte pression maladie, avec 3 à 10 q/ha supplémentaires observés. En cas de mélange fait à la ferme, des précautions sont à prendre. Il convient d'associer des variétés de précocité proche, sans cumuler les mêmes sensibilités aux maladies ou à la verse, et de privilégier une bonne tolérance à la septoriose (ne pas dépasser le seuil d'un quart de variétés sensibles à cette maladie).

Adventices : En vue des semis de céréales d'automne, bien penser sa gestion des adventices en l'intégrant dans une stratégie agronomique qui combine rotation, travail du sol, décalage de la date de semis et nettoyage des outils, afin de réduire les stocks semenciers et la pression des adventices. Le choix et l'adaptation du programme herbicide doivent ensuite tenir compte de la situation de la parcelle, notamment du niveau d'infestation et des risques de résistance. Pour rappel, dernière année d'utilisation du flufénacet, jusqu'au 10 décembre 2026.

Sur les parcelles très infestées en vulpin ou ray-grass, notamment en situation d'échec de désherbage ou de résistance, décaler la date de semis permet de faire lever une partie des adventices avant l'implantation de la céréale. Dans les essais Arvalis, un décalage d'environ 20 jours (≈ 200 degrés-jours base 0°C) a permis de réduire les populations de 18 à 89 %, avec une moyenne proche de 60 %. L'efficacité augmente avec le décalage : elle atteint en moyenne 70 % entre 250 et 300 degrés-jours et environ 85 % au-delà de 350 degrés-jours. Un grand décalage de semis est à réserver aux parcelles fortement infestées, où le gain lié à la réduction de la pression adventice peut compenser la perte de potentiel liée à un semis plus tardif.

Sources : Arvalis, Réussir, Perspectives agricoles

Colza

Stade : Semis terminés. Parcelles en cours de levée et d'autres au stade d'apparition des feuilles. A la mi septembre, 20% des parcelles normandes atteignaient d'ores et déjà le stade de 3 feuilles vraies déployées.

Punaises : Des pullulations de punaises (notamment *Nysius cymoides*) sont observées cette année sur jeunes colzas dans plusieurs régions, dont plusieurs cas ont été rapportés en Normandie. Favorisés par les conditions très chaudes et sèches de l'été, ces insectes phytophages se concentrent d'abord en bordure des parcelles



Source : Terres Inovia

et peuvent rapidement provoquer le flétrissement puis le dessèchement des plantules. Les dégâts restent très variables selon les secteurs. En Normandie, les situations les plus touchées se concentrent notamment dans le sud de l'Orne (secteurs Bellême, Argentan, Alençon, Sées, etc.), le littoral du Calvados, le secteur Le Havre-Étretat et le bocage virois. La proximité d'anciens colzas et de repousses semblent jouer un rôle dans les attaques, mais cette hypothèse reste à confirmer. Aucune solution insecticide homologuée spécifiquement contre ces punaises n'est actuellement disponible.

Altises : Avec l'installation des températures automnales, la surveillance doit également se poursuivre sur les parcelles à risque. Les jeunes colzas sont particulièrement sensibles jusqu'au stade 3 feuilles. La priorité est donc aux parcelles ayant levé tardivement, peu poussantes ou présentant une faible biomasse. Le seuil indicatif d'intervention sur jeunes colzas est atteint lorsque 8 pieds sur 10 présentent des morsures et 25% de la surface foliaire est détruite. Le traitement ne doit pas être systématique dans un contexte de résistance aux pyréthrinoides. Terres Inovia conseille de réserver l'utilisation du produit MINECTO GOLD (dérogation accordée) aux zones de forte résistance.

Fertilisation : En stratégie de réduction des charges, l'azote peut être reporté en végétation, selon la dynamique de la culture et la réglementation. Attention, plus le semis est tardif, moins les apports d'azote en végétation sont justifiés économiquement. Soutenir la croissance automnale reste toutefois important pour limiter l'impact des larves de grosses altises et des charançons du bourgeon terminal.

Source : Terres Inovia

Lin fibre d'hiver

Semis : Objectif de 1600 pieds/m² à l'entrée de l'hiver. Moins de risque de perte de pieds entre le semis et la levée pour le lin d'hiver par rapport au lin de printemps. Attention toutefois au gel. À partir de 10 cm, la phase d'élongation démarre, les cellules du lin se remplissent d'eau et deviennent très sensibles. En secteur continental, il est conseillé de semer entre le 25 septembre et le 15 octobre et en bordure maritime, entre le 10 et le 25 octobre. La qualité de l'implantation joue un rôle déterminant dans la capacité du lin fibre d'hiver à être résistant. Plusieurs points de vigilance sont à prendre en compte au moment du semis :

- Rechercher une structure de sol favorable, permettant un enracinement rapide et ho-

mogène. Attention aux structures tassées particulièrement défavorables à la culture.

- Limiter le risque de battance, susceptible de freiner la levée et de provoquer le déchaussement des pieds.
- Bien gérer les résidus de la culture précédente, qui peuvent gêner la levée et l'enracinement, mais aussi mobiliser une partie de l'azote disponible lors de leur décomposition. Leur exportation ou un déchaumage précoce peuvent être privilégiés.

Désherbage : Privilégier la lutte agronomique avec la réalisation de faux-semis jusqu'à quelques jours avant le semis (efficacité fortement dépendante des conditions climatiques). L'alternance des cultures d'hiver et de printemps, l'allongement des rotations ou encore le labour occasionnel permettent également de réduire le stock semencier. En cas de forte infestation, une lutte chimique en pré-levée peut compléter ces leviers.

Source : Arvalis

Cultures de printemps

Maïs

Les ensilages sont terminés dans la région, place aux récoltes de maïs grain. Il est nécessaire de trouver le meilleur compromis entre l'état sanitaire (qualité de la récolte) et l'humidité la plus faible (coûts de séchage réduits).

Projection des rendements maïs grain : La production française de maïs grain est désormais estimée par Agreste à 7,9 Mt en 2026, soit une baisse de 41 % par rapport à la moyenne 2021-2025. Le rendement moyen atteindrait 70,6 q/ha, pénalisé par la sécheresse persistante et les fortes chaleurs d'août. La baisse est particulièrement marquée en non irrigué, avec seulement 54,9 q/ha contre 77 q/ha en 2025. Les surfaces récoltées en grain diminueraient également de 26 %, certaines parcelles ayant été réorientées vers l'ensilage pour répondre au déficit fourrager.

Sources : Agreste, La France Agricole, KWS

Betterave

Début des arrachages. Les rendements 2026 seront limités.

Ravageurs : En septembre, la cercosporiose a nettement progressé en Normandie, avec une pression particulièrement forte en Seine-Maritime : présence de symptôme sur la majorité des parcelles et 75 % ont atteint le seuil T2. Dans l'Eure, la pression est plus hétérogène, mais 40 %

des parcelles ont également atteint ce seuil. Les teignes restent principalement préoccupantes dans ce même département, où 60 % des parcelles dépassaient le seuil indicatif de risque. Les charançons *Lixus juncii* sont également fréquents dans l'Eure, avec des situations très touchées pouvant dépasser 90 % de betteraves qui présentent des galeries dans la racine.

Source : Interprofession de la betterave et du sucre

Pomme de terre

Les récoltes continuent.

Précautions à l'arrachage : Attendre une bonne maturité et une peau suffisamment cicatrisée, puis intervenir dans des conditions favorables, avec des températures comprises entre 12 et 25°C.

Arvalis conseille de :

- Faire remonter suffisamment de terre fine jusqu'au sommet de la première chaîne
- Adapter la vitesse de rotation de la première chaîne à la vitesse d'avancement du tracteur et vérifier le gainage

- Modérer l'inclinaison des tapis (col de cygne)
- Limiter la hauteur de chute à 30 cm maximum.



Source : Arvalis

Stockage : La mise en stockage doit poursuivre le même objectif de limitation des blessures : les hauteurs de chute et vitesses des tapis doivent être maîtrisées et les tubercules répartis de façon homogène. En stockage vrac, la hauteur du tas est à limiter à 4 m afin de réduire les compressions et les risques de noircissement interne ou de mauvaise ventilation. En palox, respecter le positionnement des caisses et préserver les espaces nécessaires à une bonne circulation de l'air. Le remplissage des cellules doit être réalisé de manière groupée, idéalement sur 8 à 10 jours.

Sources : Arvalis,



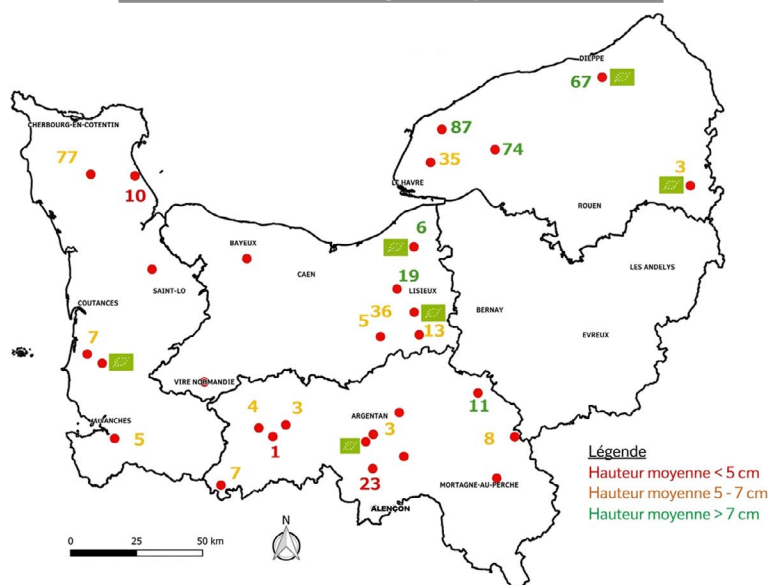
Veille Technique Elevage

Pousse des prairies

En raison de l'absence quasi totale de précipitations durant la première quinzaine de septembre, l'indicateur national de sécheresse des sols affiche des valeurs inédites pour une mi-septembre dans un grand nombre de départements français. En ce qui concerne la dynamique de

pousse des prairies, malgré un épisode pluvieux à la fin août ayant permis un verdissement visuel des prairies, la vitesse de croissance reste donc insuffisante. En septembre, la pousse cumulée des prairies permanentes au niveau régional est inférieure de 33 % à celle observée à la même date sur la période de référence (1989-2018).

Croissance de l'herbe en kgMS/ha/jour - Semaine 38



Source : Chambre d'Agriculture Normandie

Face à cette contrainte, certains éleveurs se sont orientés vers des achats de fourrages pour équilibrer leurs bilans, faute de stocks suffisants. En parallèle, des céréaliers ont mis en place des cultures dérobées afin de soutenir l'offre fourragère à l'échelle du territoire. Parmi les espèces mobilisées, la luzerne, notamment vendue sur pied, a démontré une résistance remarquable face au déficit hydrique, permettant de réaliser jusqu'à quatre coupes sur l'année. De même, le pâturage de sorgho a été sollicité par certains éleveurs pour compenser l'absence d'herbe, offrant des résultats plus ou moins satisfaisants selon les cumuls pluviométriques enregistrés localement.

Remarques : Sursemis, ressemis. Après fin septembre, la fenêtre de tir se referme rapidement. Les conditions deviennent moins favorables à une bonne implantation avant l'hiver : baisse des températures et de la durée du jour.

Conclusion : Même si 2026 se distingue par l'intensité et la durée de la sécheresse, ce type d'épisode pourrait devenir plus fréquent avec le changement climatique. Pour mieux y faire face, il est recommandé de préserver une bonne couverture du sol avant l'été. Maintenir suffisamment d'herbe sur pied permet de limiter l'échauffement du sol et de conserver davantage d'humidité au pied des plantes. Les fauches tardives de printemps ne doivent donc pas être réalisées trop ras, avec 8 à 10 cm de hauteur résiduelle.

L'autre enseignement de 2026 est l'intérêt de constituer davantage de stocks lors des années favorables, afin de disposer d'une marge de sécurité en cas de déficit fourrager. En période de pénurie, le coût des achats de fourrage peut rapidement s'envoler : mieux vaut donc conserver les excédents plutôt que de les vendre trop rapidement, au risque de devoir les racheter quelques mois plus tard à prix fort.

Enfin, la résilience passe aussi par une diversification des ressources fourragères, en jouant sur les espèces, les variétés, mais aussi les périodes et les modes de récolte. Luzerne, méteils, sorgho et diversité des espèces prairiales peuvent ainsi contribuer à répartir les risques face aux aléas climatiques.

Sources : Agreste, Chambre d'Agriculture, Idele, Réussir

Valorisation de l'herbe d'automne

Les repousses d'automne peuvent également contribuer à sécuriser les stocks, à condition que les conditions de récolte soient favorables. Le projet HERBAutomne, mené sur 31 exploitations

bretonnes en 2024 et 2025, confirme le potentiel de l'herbe d'automne enrubannée, qui affiche en moyenne 0,73 UFL/kg MS et 19,4 % de MAT. La qualité du fourrage reste toutefois très dépendante de la teneur en matière sèche au moment de la récolte : en 2025, avec 41 % de MS contre 21 % en 2024, la valeur énergétique et la conservation se sont nettement améliorées. Il est ainsi recommandé de profiter d'une fenêtre météo sèche et suffisamment ensoleillée pour récolter. La fauche permet également de nettoyer les prairies, de favoriser le développement du trèfle et de constituer un stock supplémentaire. Attention toutefois aux faibles rendements, souvent inférieurs à 2t MS/ha, qui peuvent fortement augmenter le coût de récolte. Avant d'engager le chantier, il convient donc de s'assurer d'un rendement suffisant et de maximiser la matière sèche récoltée afin de limiter le nombre de bottes et le coût par tonne de MS.



Source : Réussir

Source : Réussir

Maïs fourrage : résultats hétérogènes

En raison de développements extrêmement hétérogènes au sein des parcelles, les chantiers d'ensilages de maïs ont débuté précocement dès le début du mois d'août et se sont prolongés jusqu'à la mi-septembre. Les rendements observés affichent une très forte variabilité, oscillant entre 5 et 15 t MS/ha en fonction des dates de semis et de la pluviométrie locale. Sur le plan physiologique, les épis présentent fréquemment une fécondation incomplète. La détermination de la date optimale de récolte a été particulièrement complexe pour les éleveurs : l'observation visuelle du grain laissait présager un maïs encore trop vert, alors que la teneur réelle en matière sèche de la plante entière s'est révélée supérieure aux recommandations. Cette sous-estimation a entraîné la réalisation d'ensilages trop secs, augmentant significativement les risques de mauvais tassement et de défauts de conservation en silo.

Suite aux retours des analyses fourrages réalisés pour caractériser leur valeur il est nécessaire de mettre en place des conduites alimentaires adaptées. Face à des ressources de qualité ou

de quantité hétérogènes, la stratégie de distribution doit s'articuler autour d'un principe de priorisation : réserver les fourrages de haute valeur nutritionnelle aux lots d'animaux ayant les plus forts besoins (animaux en début de lactation et les prépas), tandis que les lots à moindres exigences ou incapables de valoriser des fourrages de bonne qualité, reçoivent les fourrages moins bons. Il est conseillé d'adapter les rations au cas par cas, en fonction des ressources disponibles et du contexte technico-économique. Voici quelques exemples d'ajustements préconisés par Arvalis :

- Un maïs ensilage pauvre en amidon mais conservant une digestibilité correcte nécessite une complémentation en concentrés riches en amidon et un apport de fourrages fibreux.
- Pour un maïs ensilage cumulant une faible teneur en amidon et une digestibilité médiocre, l'équilibrage énergétique de la ration doit passer par l'incorporation de céréales, de pulpes ou de co-produits, en orientant si possible ce type de fourrage vers les animaux à faibles besoins.

Sources : Idele, Arvalis

Veaux : installation des niches

L'installation des niches à veaux ne tolère aucun bricolage : orientation par rapport aux vents, nature du sol, aéraulique et flux de travail impactent la croissance des jeunes bovins. Voici le cadre technique conseillé, présenté par PLM.

1. Règles d'installation et maîtrise de l'aéraulique

- **Niches en plein air** : L'installation à l'intérieur d'un bâtiment est déconseillée. Elle favorise le confinement de l'air dans un espace restreint (à l'intérieur de la niche), la stagnation d'ammoniac et la transmission de pathologies respiratoires, type grippe via les bovins plus âgés (dans le cas où ces derniers se trouvent dans le même bâtiment). Le semi-plein air reste compliqué : gestion des courants d'air difficile et hauteurs sous plafond. Faute de normes précises sur la hauteur, le résultat sanitaire demeure aléatoire : un toit trop bas asphyxie la nurserie et bloque le matériel, tandis qu'un toit trop haut expose les veaux au vent et aux intempéries.
- **Préserver le flux d'air naturel** : Éviter les cours fermées, qui génèrent des turbulences et une hausse thermique de 4 à 5 °C lié à la chaleur des murs en béton ou en tôle, ainsi que la proximité immédiate d'un obstacle

vertical (> 1,60 m). Un mur ou une haie trop proche crée un effet de rebond du vent dans la niche et prive l'élevage d'un ensoleillement assainissant.

- **Alignement rigoureux** : L'ouverture des niches doit faire face à l'Est, Sud-Est ou Sud pour que les veaux soient protégés des vents dominants. Lorsque plusieurs niches sont installées, il est donc conseillé de les disposer toutes dans le même sens et ainsi proscrire le face-à-face qui impliquerait qu'une rangée se trouve à l'opposé des recommandations d'orientation.



Source : PLM

2. Infrastructure, sol et gestion des effluents

- **Assise bétonnée** : Le positionnement sur sol naturel (terre, cailloux) expose à une persistance durable des germes (notamment les cryptosporidies) et impose un vide sanitaire complexe. Une dalle bétonnée est à privilégier.
- **Drainage par l'avant** : La pente du sol doit impérativement diriger les jus vers l'avant de la niche. Un caniveau frontal (10 à 20 cm de large) au niveau de la ligne des seaux permet d'éviter le détrempage du fond de la niche et la prolifération bactérienne.

3. Conduite d'élevage et hygiène du couchage

- **Gestion optimale de la litière** :
 - Appliquer un paillage initial très généreux pour garantir l'isolation thermique.
 - Privilégier les matériaux à forte capacité d'absorption (paille broyée ou anas de lin).
- **Apprentissage de la propreté** : Il peut être conseillé de bloquer le veau dans la niche isolée durant ses 3 premiers jours de vie afin de lui faire identifier cet espace comme zone de couchage. Une fois la courette ouverte, l'animal y réservera spontanément la prise de repas et l'émission des déjections.

Source : PLM



Expérimentation d'orge hydroponique

Face à la récurrence des sécheresses estivales et à la baisse de productivité des prairies permanentes en période chaude, la sécurisation du système fourrager constitue un enjeu important pour les exploitations d'élevage bovin. Dans le Jura, un éleveur a expérimenté un système de culture d'orge hydroponique afin d'assurer une distribution de fourrage vert tout au long de l'année à son troupeau. Le processus repose sur un cycle court de sept jours : les graines d'orge germées sont irriguées en environnement contrôlé, sans aucun recours à un substrat. Ce mode de production fournit un tapis végétal frais de jeunes pousses (*Analyse réalisée : 1 UFL par kilo de MS, 14 % de MAT, 11 % de cellulose brute, 16 % d'amidon et 18 % de sucres*), qui est distribué comme complément dans la ration journalière des vaches laitières. La conseillère technique de l'exploitation précise que le tapis d'orge hydroponique apporte des fibres structurantes aidant à réguler le pH du rumen et réduisant les risques d'acidose. Elle affirme avant tout que cet apport s'avère valorisant lors des campagnes marquées par des fourrages conservés de faible qualité ou en quantité insuffisante.



Source : Réussir



Cependant, le déploiement technico-économique de ce prototype soulève plusieurs questions majeures quant à sa rentabilité globale sur l'exploitation :

- **Coûts d'investissement et de fonctionnement élevés** : l'acquisition de l'équipement ainsi que ses charges opérationnelles (consommation d'eau, d'électricité et achat de semences) représentent un poids financier significatif. Coût du procédé développé par Demetech : 420 000 €.
- **Nécessité d'essais en station expérimentale** : pour sortir du cadre déclaratif, il apparaît indis-

pensable de caractériser le produit en station expérimentale afin d'évaluer scientifiquement les valeurs nutritionnelles réelles, les performances zootechniques observées (gain Lait/Viande) et la mesure exacte du retour sur investissement.

Source : Réussir

Protection des cultures : l'IA au service du biocontrôle

Dans le domaine de la protection du réseau végétal, les chercheurs de l'INRAE, en collaboration avec l'Université Côte d'Azur et l'Université d'agriculture de Nanjing en Chine, ont mis au point une méthodologie innovante s'appuyant sur l'intelligence artificielle pour décoder la communication phéromonale des insectes ravageurs. Publiée dans la revue BMC Biology dans le cadre du programme EXPLOR'AE, cette recherche révolutionne l'approche classique : au lieu d'isoler la phéromone à partir de l'émetteur (processus complexe nécessitant de disposer d'insectes vivants au moment précis de leur sécrétion), les scientifiques sont partis du destinataire et de ses récepteurs olfactifs.

En analysant le génome de la noctuelle du lys – un papillon ravageur non présent en France métropolitaine mais posant de lourds problèmes dans les parcs et jardins botaniques d'Asie et d'Océanie –, deux récepteurs olfactifs cibles ont été présélectionnés. Leurs structures tridimensionnelles ont ensuite été modélisées par intelligence artificielle, puis soumises à une simulation informatique pour tester la correspondance avec diverses molécules volatiles. L'attraction prédite a été validée expérimentalement par un couplage de méthodes physico-chimiques, d'analyses électrophysiologiques et de tests comportementaux, confirmant que la molécule identifiée attirait bel et bien les mâles de l'espèce.

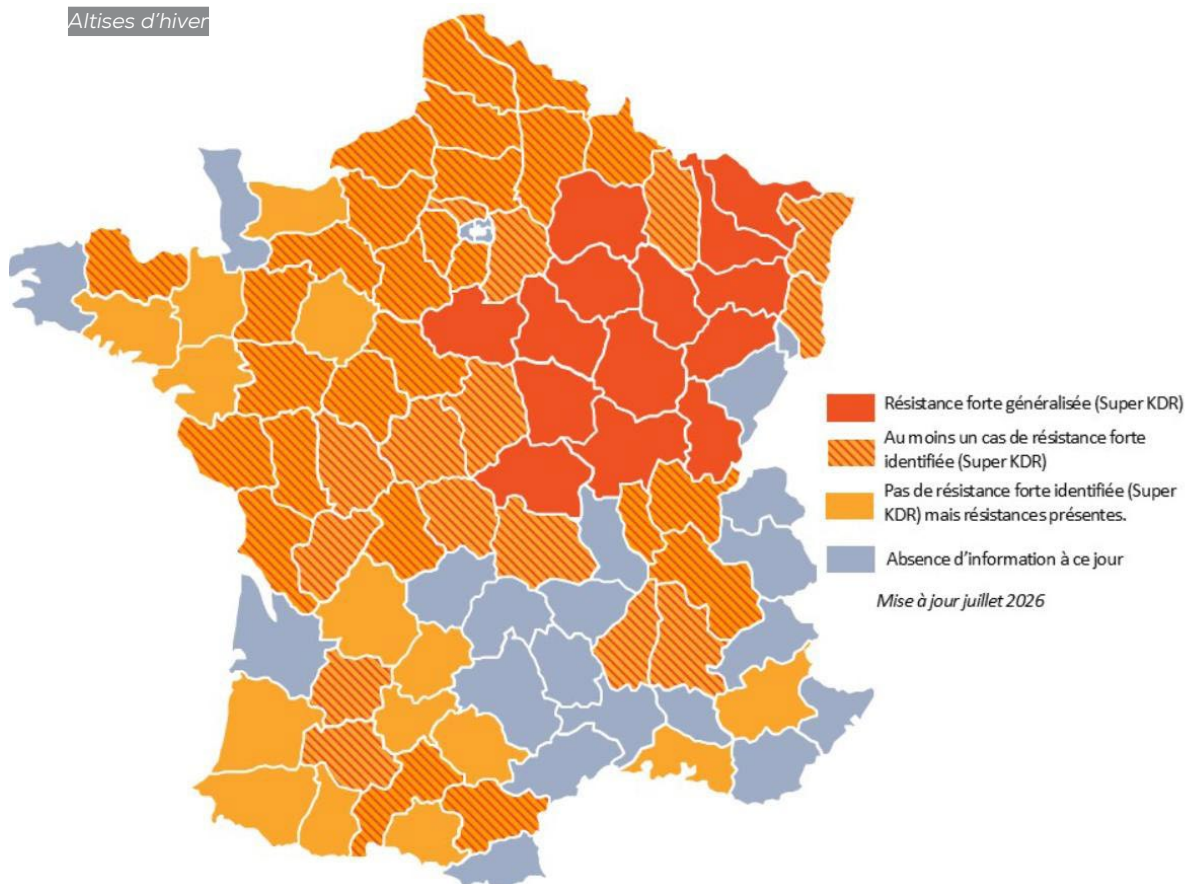
Cette double découverte (la phéromone et ses récepteurs associés) apporte la preuve de concept d'une démarche inversée très prometteuse. Elle offre la possibilité d'accélérer considérablement la caractérisation des signatures chimiques chez de nombreuses espèces d'insectes nuisibles, émergentes ou invasives, pour lesquelles les mécanismes d'attraction restent inconnus. À terme, cette avancée permettra de concevoir sur mesure de nouveaux leurres et pièges à phéromones nécessaires au développement de stratégies de biocontrôle (telles que la confusion sexuelle), indispensables pour réduire l'usage des produits phytosanitaires de synthèse.

Source : INRAE



Déroptions phytosanitaires

Altises d'hiver



1. En raison de la pression particulièrement forte exercée par les ravageurs d'automne et de la dégradation de l'efficacité des traitements pyrèthroïdes face au niveau de résistance, le ministère a accordé une dérogation temporaire de 120 jours pour l'utilisation de la spécialité **insecticide MINECTO GOLD** (à base de cyantraniliprole) sur la culture de colza. La période d'application débute le 18 septembre et se termine le 16 janvier, à une dose maximale par application de 100 g/ha. L'application doit être réservée en priorité aux secteurs à fort niveau de résistance.

2. Depuis le retrait de WAKIL XL, les pois protéagineux et la féverole ne disposaient plus de traitement de semences contre le mildiou. Suite à une demande de dérogation de 120 jours, **LUMISENA** est autorisé pour la campagne 2026/2027 sur pois protéagineux et féverole, du 15 octobre 2026 au 12 février 2027. Cette protection vise notamment à limiter les pertes liées aux attaques précoces de mildiou, pouvant entraîner nanisme et pertes de pieds. Les doses autorisées sont les suivantes : 16,5 ml/q en pois et 8,7 ml/q en féverole. Sur pois, LUMISENA peut être as-

socié à PREPPER pour élargir la protection aux principaux pathogènes responsables des fontes de semis. Une seconde demande a été déposée pour couvrir les semis de printemps, du 1er février au 1er juin 2027, qui demeure pour le moment en attente de décision.

3. Afin de faire face aux impasses techniques de désherbage d'automne, le **désherbant PROWL 400** (à base de pendiméthaline) bénéficie à nouveau d'une dérogation temporaire d'emploi sur protéagineux d'hiver. Cette autorisation offre aux producteurs une solution de pré-levée à la dose de 2,5 l/ha seul ou associé. Le produit est utilisable sur pois, féveroles et lupins jusqu'au stade 8 feuilles et sur pois chiche d'hiver en prélevée.

4. Une dérogation de 120 jours (23 septembre 2026 – 21 janvier 2027) a également été accordée pour l'**herbicide AVADEX FACTOR** (triallate) sur orges d'hiver. Ce produit doit être appliqué en pré-semis avec incorporation dans les 2h, à une dose maximale de 2,7 l/ha. Toutefois, le contingent de 90 000 litres ne couvrira qu'environ 33 000 hectares.

Sources : Terres Inovia, Ministère de l'Agriculture

Prix du GNR et des engrais : aide prolongée

Face à l'explosion des coûts du GNR, le gouvernement a acté la prolongation du dispositif d'aide exceptionnelle sur le gazole non routier. La prise en charge forfaitaire de 15 centimes par litre est ainsi maintenue jusqu'au 31 décembre 2026. Parallèlement à cette mesure sur les carburants, les autorités ont décidé d'assouplir le calendrier d'accès aux soutiens financiers sur les engrais (minéraux azotés simples, sans phosphore, ni potasse). Le dispositif d'aide est prolongé jusqu'au 31 décembre et le seuil minimal pour accéder au guichet de prise en charge financière a été abaissé à 350 euros.

Sources : FranceAgriMer, Réussir

Destruction de haie

L'encadrement réglementaire relatif à la destruction, au déplacement ou à l'arrachage des haies avait fait plus tôt dans l'année l'objet d'une révision globale. Le régime unique de la haie et son guichet unique entrent en vigueur à compter du 1er octobre.

Rappel : dans le cadre du nouveau guichet unique, tout projet d'intervention sur un linéaire boisé devra obligatoirement respecter la typologie officielle (haies buissonnantes, arbustives, arborées ou ripisylves).

Les exploitants devront déposer une demande préalable et se conformer aux ratios de compensation exigés au niveau départemental, imposant la réimplantation de linéaires équivalents ou supérieurs selon la valeur écologique de la haie supprimée.

Source : Réussir

Suspension des imports de viandes brésiliennes

Bruxelles a suspendu depuis le 3 septembre 2026 les importations de bœuf brésilien en raison de manquements aux garanties sanitaires européennes. La mesure s'étend aux volailles, œufs et miel brésiliens et intervient quatre mois après l'entrée en vigueur de l'accord UE-Mercosur. Le Brésil, deuxième exportateur de viande bovine vers l'UE en 2025 avec 92 000 tonnes pour 713 millions d'euros, devra fournir les certifications requises pour lever la suspension, un processus jugé long en raison des cycles de production.

Source : Grands Troupeaux Magazine



Marché des engrais



Solution azotée : Poursuite de la hausse (+5 €/t), portée par une offre européenne toujours limitée et des stocks inférieurs à ceux de l'an dernier. À 445 €/t départ, son coût à l'unité reste élevé, autour de 1,75 €, mais sa souplesse d'apport et le matériel déjà en place soutiennent son intérêt.



Ammonitrate : L'ammonitrate 33,5 progresse de 20 €/t. Le prix s'élève donc à 570 €/t, tandis que le 27 repart également à la hausse pour atteindre 435 €/t franco, creusant l'écart à 135 €/t.



Urée : L'urée 46 progresse de 5 €/t pour atteindre 550€/t départ. À l'unité d'azote réellement valorisée, l'urée nue ressort autour de 1,50 €, devant le 27 et le 33,5. Une fois l'inhibiteur ajouté, l'écart avec les nitrates reste net et facile à chiffrer.



Phosphore : Le DAP et le TSP restent stables à 895 et 695 €/t départ, soutenus par des coûts de production élevés et des flux d'approvisionnement toujours contraints. La demande automnale reste toutefois faible, limitant toute hausse des prix.



Potasse : Demande faible. Chlorure de potasse à 370 €/t départ.

Source : Agryco

Marché des céréales



Blé tendre meunier standard rendu Rouen

236,00 €/t

Blé tendre meunier rendu La Pallice

239,00 €/t

Corridor céréalier en mer Noire : progrès des démarches diplomatiques menées par la Turquie. Rythme de reprise des achats chez les grands pays importateurs.



Orge fourragère rendu Rouen

214,50 €/t

Dynamisme de la demande à l'export pour l'origine France.



Colza rendu Rouen

541,50 €/t

Récolte canadienne de canola perturbée par les pluies. Demande européenne à la trituration, soutenue par le biodiesel.



Maïs rendu Ile-et-Vilaine

310,00 €/t

Evolution des contraintes sur le maïs dans les formules d'aliment volailles.

Sources : La Dépêche - Le Petit Meunier

Marché animal

Vache Mixte O 3 entrée abattoir	6,03 €/kg
Vache Lait O 3 entrée abattoir	5,43 €/kg
Vache Lait P 3 entrée abattoir	5,35 €/kg
Veau mâle laitier 45-50 Kg	130 €/tête
Veau mâle croisé laitier	353 €/tête

Sources : Réussir Les Marchés

Marché des tourteaux

Tourteaux de soja départ Montoir	442,00 €/t
Tourteaux de colza départ Montoir	305,00 €/t
Luzerne déshydratée départ Marne	225,00 €/t
Blé tendre fourrager rendu Ile-et-Vilaine	240,00 €/t

Sources : Réussir Les Marchés